

BURKINA FASO

Unité – Progrès – Justice

MINISTERE DE LA SANTE

Direction de la nutrition



**MINISTERE DE L'AGRICULTURE,
DE L'HYDRAULIQUE ET DES
RESSOURCES HALIEUTIQUES**

SECRETARIAT GENERAL

**Direction Générale des Prévisions et des
Statistiques Agricoles**

Ministère Français des affaires étrangères

**Service de Coopération et d'Action culturelle
Ambassade de France à Ouagadougou**

Bilan de l'évaluation de la vulnérabilité alimentaire des ménages au Burkina Faso à l'aide d'une échelle d'insécurité alimentaire ressentie

**Rapport de stage
effectué dans le cadre de l'Enquête Nutritionnelle Complémentaire
à l'Enquête Permanente Agricole nationale du Burkina Faso
(1^{er} passage – Août/Septembre 2006)**

**Alexandra ROSSI
Stagiaire de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon
dans l'Unité de Recherche 106 « Nutrition, Alimentation, Sociétés » de l'IRD**

Décembre 2006

SOMMAIRE

Avant-Propos.....	- 2 -
Introduction, contexte.....	- 3 -
1- L'ENC et le questionnaire d'évaluation de l'insécurité alimentaire.....	- 4 -
2- Objectifs.....	- 5 -
3- Méthodes.....	- 6 -
- Traduction et adaptation du questionnaire	- 6 -
- Observation pendant le passage de l'enquête.....	- 6 -
- Entretien avec les superviseurs suite à la période d'enquête	- 7 -
- Exploitation des données chiffrées et définitions des indices utilisés.....	- 7 -
4- Remarques et observations sur le travail de terrain	- 9 -
La traduction en langues locales	- 9 -
La préparation de l'entretien	- 9 -
Compréhension, reformulation, réorganisation.....	- 10 -
Remarques générales.....	- 10 -
Remarques sur des questions particulières.....	- 12 -
Cas particuliers à étudier	- 14 -
5- Difficultés et Propositions.....	- 15 -
- Introduction du questionnaire.....	- 15 -
- Question couché à jeun	- 15 -
- Les questions de préférences et d'habitude.....	- 15 -
- Moyens matériels et financiers.....	- 15 -
6- Exploitation des données chiffrées	- 16 -
Conclusion.....	- 23 -

Avant-Propos

Le présent document constitue le rapport du stage de M^{elle} Alexandra ROSSI, élève-ingénieure, qui s'est déroulé au Burkina Faso de juin à décembre 2006. Ce stage s'inscrivait dans le cadre de la collaboration entre structures nationales burkinabè (Direction de la Nutrition, Direction Générale des Prévisions et des Statistiques Agricoles) et partenaires français au développement du Burkina Faso (Ministère des Affaires Étrangères, Institut de Recherche pour le Développement).

Les opérations faisant l'objet de ce rapport ont été menées en concertation par les différentes structures. Les données recueillies sont la propriété du gouvernement burkinabè.

Les éléments chiffrés figurant dans ce rapport ont été établis à partir de données provisoires, non encore validées. Par conséquent, en aucun cas les chiffres présentés ici ne peuvent être considérés comme des chiffres nationaux. Ils ne sont fournis ici qu'à titre illustratif. Un rapport détaillé de l'opération sera prochainement établi et validé par les structures concernées.

Introduction, contexte

- **Contexte et justification**

Dans la plupart des pays du CILSS (Comité permanent Inter-états de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel), les activités de surveillance et d'alerte en matière de sécurité alimentaire reposent essentiellement sur des enquêtes permanentes agricoles (EPA). Leur l'objectif premier est de fournir des estimations, puis des bilans consolidés, de la production agricole, en particulier céréalière. Des Systèmes d'Alerte Précoce (SAP) ont ainsi été mis en place dans la majorité des pays. Leur mode de fonctionnement et leur capacité à fournir en temps utile une information permettant des actions adaptées et ciblées sont actuellement remis en cause ; une illustration évidente de cette situation a été vécue au Niger en 2005. Parmi les recommandations récentes au niveau du CILSS¹ figure celle d'améliorer le fonctionnement et l'opérationnalité des SAP, notamment en envisageant les moyens d'intégrer dans les critères de surveillance et d'alerte des informations de type nutritionnel.

Au Burkina Faso, une réflexion a été menée dans ce sens depuis plusieurs années par les autorités en charge des problèmes de sécurité alimentaire et leurs partenaires, et des actions concrètes ont été mises en place depuis 3 ans. En effet, sur initiative de la Direction Générale des Prévisions et des Statistiques Agricoles (DGPSA) et grâce au projet PAMIR (développement durable et lutte contre la Pauvreté en Milieu Rural – composante sécurité alimentaire) financé par le Ministère des Affaires Étrangères (MAE) français, un recueil de données sanitaires et nutritionnelles a été intégré au sein de l'EPA depuis l'année 2004. Les principes guidant cette opération ont notamment été, dans un souci de pérennité, de ne pas surcharger le dispositif de recueil d'information de l'EPA et de ne pas entraîner de surcoût important. C'est pourquoi l'information recueillie a été restreinte : indicateur subjectif du niveau économique du ménage, d'une part, et d'autre part données sanitaires et nutritionnelles limitées à la mesure du périmètre brachial et à une appréciation rapide de la morbidité des 2 semaines précédant l'enquête, chez les seuls enfants de moins de 5 ans.

Les premières analyses des informations supplémentaires ainsi recueillies au sein de l'EPA sont encourageantes². Elles ont révélé toutefois quelques incertitudes sur la précision des mesures. En outre, la question se pose de la sensibilité des indicateurs à l'évolution saisonnière de l'état nutritionnel.

- **Objectifs généraux de l'Enquête Nutritionnelle Complémentaire (ENC)**

Il a donc été décidé de réaliser, au cours de la campagne 2006 de l'EPA, une enquête nutritionnelle complémentaire (ENC) visant à :

¹ Réunion du Réseau de Prévention et Gestion des Crises Alimentaires (RPCA) – Paris, décembre 2005

² Cf. rapports suivants :

- Sawadogo Léon, Thiombiano Nana. Utilisation du périmètre brachial pour l'analyse de la situation nutritionnelle des enfants de 0-5 ans en milieu rural au Burkina Faso. DGPSA. Juin 2005.
- Kienou Blaise, Solal-Céline Amélie. Prise en compte de données nutritionnelles dans le cadre du suivi de la vulnérabilité: étude comparative de la couverture des besoins alimentaires des ménages agricoles et de l'état nutritionnel des enfants de moins de 5 ans. DGPSA. Septembre 2005.
- Ouédraogo Hermann. Analyse des données sanito-nutritionnelles de l'Enquête Permanente Agricole 2005-2006. DGPSA. Avril 2006.

- évaluer l'intérêt et l'utilisation potentielle, en termes de surveillance et d'alerte, des informations sanitaires et nutritionnelles recueillies en routine au sein de l'EPA depuis 2004.
- proposer des améliorations de ce dispositif, éventuellement par l'intégration de nouveaux indicateurs, tout en respectant les principes initiaux de légèreté du recueil et de surcoût limité³.

- **Le dispositif EPA**

Au Burkina Faso, l'EPA fournit depuis une quinzaine d'années des données ininterrompues sur la production agricole ainsi que sur un certain nombre d'autres caractéristiques des ménages ruraux au sein des exploitations agricoles. Un sondage à deux degrés a permis d'identifier à partir du recensement agricole, en 1993, une liste de villages-échantillons dont le nombre par province est fonction de la taille de la population de la province. Cet échantillon a depuis été actualisé, en 2002, et il le sera à nouveau dès que les données du dernier recensement général de la population agricole seront disponibles. En 2005, l'EPA a porté sur un échantillon de 706 villages, 4444 ménages et 36039 parcelles agricoles.

Pour chaque ménage échantillon, un questionnaire est administré selon une procédure rigoureuse, avec des fourchettes de dates précises pour le remplissage de chaque fiche. Un enquêteur est recruté dans chaque village de l'échantillon. Ces enquêteurs sont formés, organisés et supervisés par des contrôleurs (au niveau de chaque province), eux-mêmes sous la direction d'une équipe nationale de superviseurs.

1- L'ENC et le questionnaire d'évaluation de l'insécurité alimentaire

Il est prévu que l'enquête nutritionnelle complémentaire à l'EPA se déroule en trois passages : août-septembre 2006, novembre-décembre 2006, puis mars-avril 2007. L'enquête va relever des informations de différents types :

- caractéristiques socioéconomiques minimales du ménage et de la mère ;
- échelle d'insécurité alimentaire ressentie au niveau du ménage ;
- diversité alimentaire au niveau de la mère ;
- mesures anthropométriques des enfants de 6 à 59 mois et de leur mère ;
- informations succinctes sur la santé et l'alimentation du jeune enfant.

³ Il est à noter que si l'objectif est bien de tester et évaluer des outils dont la mise en œuvre ultérieure doit absolument rester légère et accessible, les enquêtes servant à la validation de ces outils peuvent s'avérer, pour leur part, un peu plus lourdes et plus complexes.

Une partie de l'ENC cherche à évaluer l'insécurité alimentaire au niveau des ménages. Dans de nombreux pays, l'insécurité alimentaire est évaluée de façon agrégée au niveau d'une région ou d'une population. On évalue de manière quantitative et chiffrée la production agricole et les stocks de nourriture pour l'ensemble de la région/population. Ce faisant, on peut avoir une image déformée qui efface les disparités au sein de la population. Par ailleurs, une bonne récolte ne va pas toujours correspondre à des situations de sécurité alimentaire car, par exemple, cette bonne récolte peut vite être revendue pour rembourser les dettes. La situation de chaque ménage est particulière et l'agrégation des données au niveau d'une population ne permet pas de bien prendre en compte l'accessibilité et la disponibilité des aliments. Une étude au niveau du ménage reflète mieux la réalité de l'insécurité alimentaire⁴.

Pour évaluer l'insécurité alimentaire au niveau du ménage, on emploie souvent des indicateurs tels que le ratio entre la consommation alimentaire et les besoins nutritionnels, en particulier caloriques. Ces mesures traditionnelles sont techniquement et économiquement lourdes à réaliser. FANTA⁵ project propose un outil plus facile à utiliser qui permet d'évaluer l'insécurité alimentaire ressentie au niveau du ménage. Il s'agit d'un questionnaire permettant d'établir une Echelle mesurant la dimension Accessibilité de l'Insécurité Alimentaire du Ménage (EAIAM)⁶. Ce questionnaire se compose de 9 questions abordant 3 thèmes : l'inquiétude, la qualité et la quantité de l'alimentation (cf. annexe 1). La réponse à chaque question est un adverbe de fréquence : jamais, rarement, parfois, souvent.

Les questions sont ordonnées par ordre de gravité par rapport à une situation d'insécurité alimentaire croissante. L'ordre des dernières questions a été modifié car la graduation de la gravité ne correspondait pas tout à fait au contexte local. Par ailleurs, une question concernant la consommation des semences a été introduite. En effet, dans le milieu agricole, une consommation des semences avant ou pendant les semis, avant que les plants aient bien levé est signe d'une situation d'insécurité alimentaire.

2- Objectifs

Le présent document a pour but de dresser un premier bilan de l'adaptation et de l'administration du questionnaire EAIAM de FANTA pour l'évaluation de l'insécurité alimentaire au Burkina Faso et, ensuite, de faire une analyse préliminaire des réponses récoltées lors du premier passage de l'enquête

Les objectifs spécifiques du travail mené étaient les suivants :

- Adaptation du questionnaire EAIAM au contexte du Burkina Faso (y compris traduction dans les principaux dialectes)

⁴ Patrick Webb, Jennifer Coates, Edward A. Frongillo, Beatrice Lorge Rogers, Anne Swindale, and Paula Bilinski. Measuring Household Food Insecurity : why It's So Important and Yet So Difficult To Do. Journal of Nutrition 136: 1404S-1408S,2006.

⁵ FANTA project : Food and Nutrition Technical Assistance (Assistance technique en alimentation et nutrition). Cette structure a été mise en place afin de supporter des programmes intégrant la sécurité alimentaire et la nutrition pour améliorer la santé et le bien être des femmes et des enfants. Ce projet a été fondé par la USAID US Agency for International Development (Agence internationale du développement des Etats-Unis)

⁶ EAIAM est la traduction française de HFIAS (Household Food Insecurity Access Scale). FANTA project a édité un guide d'utilisation de cette échelle : J. Coates, A. Swindale, P. Bilinsky. HFIAS for Measurement of Food Access : Indicator Guide, Version 2 ; July 2006.

- Identification des difficultés de terrain
- Proposition d'amélioration ou d'adaptation du questionnaire
- Exploitation préliminaire des résultats chiffrés du premier passage

3- Méthodes

- Traduction et adaptation du questionnaire

Dans un premier temps, le questionnaire EAIAM a été traduit de l'anglais en français (cf. annexe 2) par un groupe de personnes ressources en nutrition et sécurité alimentaire au Burkina Faso. Cette version en français était destinée à être intégrée dans le questionnaire de l'ENC.

La population du Burkina Faso est composée de nombreuses ethnies parlant différents dialectes. Lors des enquêtes, les entretiens se font en langue locale. Afin de vérifier l'accessibilité des concepts dans ces différentes langues, il a paru nécessaire de traduire ce questionnaire dans les langues les plus répandues (mooré, dioula, gourmantchéma, fulfuldé, dagara) (cf. annexe 3).

Ces traductions ont ensuite été testées sur le terrain afin de vérifier leur accessibilité vis-à-vis d'une population rurale à laquelle s'adresse ce questionnaire dans le cadre de l'ENC. Le questionnaire a été proposé dans une dizaine de ménage pour chaque langue. Ces tests ont été effectués autour des villes suivantes :

- Mooré : Loumbila
- Dioula : Houndé
- Gourmantchéma : Bogandé
- Fulfuldé : Bogandé
- Dagara : Dano

- Observation pendant le passage de l'enquête

Pendant le déroulement de l'ENC, du 10 septembre au 10 août, une mission a observé le travail d'enquête dans 4 des 6 groupes d'enquêteurs. Elle s'est intéressée à l'ensemble du travail de terrain mais plus particulièrement au déroulement du questionnaire sur l'insécurité alimentaire. Un certain nombre d'entretiens en langue locale ont été enregistrés et traduits. Cela a permis d'observer effectivement le déroulement de cette partie de l'enquête sans pour autant perturber les entretiens.

Régions où le travail a pu être observé :

- Tougan (dioula, mooré)
- Saponé (mooré)
- Sangha (gourmantché, mooré)
- Dori (fulfuldé)

- Entretien avec les superviseurs suite à la période d'enquête

Enfin, à l'issue du premier passage de l'ENC, des entretiens approfondis avec les 6 superviseurs d'équipe ont permis d'établir un bilan sur le déroulement de cette partie de l'enquête. Une grille d'entretien (cf. annexe 4) a été établie afin de balayer l'ensemble des points de l'administration du questionnaire EAIAM : introduction des enquêteurs dans le ménage, la traduction dans les langues locales, les difficultés question par question. Afin de faciliter des échanges fluides avec les superviseurs, les entretiens ont été enregistrés et ensuite exploités.

- Exploitation des données chiffrées et définitions des indices utilisés

L'exploitation des données s'est basée sur la construction des indices définis par le guide FANTA d'utilisation du questionnaire d'évaluation de l'insécurité alimentaire des ménages.

• Score d'Insécurité Alimentaire du Ménage (SIAM)⁷

Le score d'insécurité alimentaire du ménage (SIAM) est calculé en additionnant les codes de fréquence des réponses à chaque question (Qni) :

Jamais = 0
Rarement = 1
Parfois = 2
Souvent = 3

$$\text{SIAM} = \sum Q_{ni}$$

Les codes fréquences prennent des valeurs entre 0 et 3. Le SIAM prend donc des valeurs théoriques entre 0 et 27.

• Catégorie d'Insécurité Alimentaire des Ménages (Cat-IAM)⁸

Quatre catégories de situations d'insécurité alimentaire ont été définies :

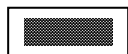
- En état de sécurité alimentaire (Cat-IAM = 0)
- En état d'insécurité alimentaire modérée (Cat-IAM = 1)
- En état d'insécurité alimentaire moyenne (Cat-IAM = 2)
- En état d'insécurité alimentaire sévère (Cat-IAM = 3)

⁷ Dans la version en anglais: "Household Food Insecurity Access *Scale Score*"

⁸ Dans la version en anglais: "Household Food Insecurity Access *Category*"

Ces catégories sont définies comme suit :

Question ⁹	Fréquence		
	Rarement 1	Parfois 2	Souvent 3
1			
2			
3			
4			
6			
7			
8			
9			
10			



- sécurité alimentaire



- insécurité alimentaire modérée



- insécurité alimentaire moyenne



- insécurité alimentaire sévère

Cat-IAM = sécurité alimentaire si [(Q1=0 ou Q1=1) et Q2=0 et Q3=0 et Q4=0 et Q6=0 et Q7=0 et Q8=0 et Q9=0 et Q10=0]

Cat-IAM = insécurité alimentaire modérée si [(Q1=2 ou Q1=3 ou Q2=1 ou Q2=2 ou Q2=3 ou Q3=1 ou Q4=1) et Q6=0 et Q7=0 et Q8=0 et Q9=0 et Q10=0]

Cat-IAM = insécurité alimentaire moyenne si [(Q3=2 ou Q3=3 ou Q4=2 ou Q4=3 ou Q6=1 ou Q6=2 ou Q7=1 ou Q7=2) et Q8=0 et Q9=0 et Q10=0]

Cat-IAM = insécurité alimentaire sévère si [Q6=3 ou Q7=3 ou Q8=1 ou Q8=2 ou Q8=3 ou Q9=1 ou Q9=2 ou Q9=3 ou Q10=1 ou Q10=2 ou Q10=3]

⁹ La numérotation des questions correspond à celle du questionnaire présenté lors de l'ENC

4- Remarques et observations sur le travail de terrain

La traduction en langues locales

Après la traduction en français, des traductions dans les principales langues locales du Burkina ont été faites : mooré, dioula, gourmantchéma, fulfudé, dagara. (Annexe 3)

Les questions du questionnaire sur l'insécurité alimentaire sont précises, en français comme en anglais. Mais dans les langues locales, il est parfois difficile de rendre avec autant d'exactitude et de clarté toutes les parties ou subtilités des questions. Les formulations en langues locales sont souvent artificielles et compliquées, voire « sonnent faux ». Lors des tests sur le terrain, les différentes traductions du questionnaire ont été bien comprises. Il est cependant souvent utile d'expliquer un peu les questions. Des précisions et des exemples étaient souvent nécessaires. Un ensemble de remarques et d'observations a été relevé sur quelques points sensibles du questionnaire et ont été transmises aux enquêteurs lors de la formation.

Pour des raisons pratiques, les différentes traductions n'ont pas été intégrées au questionnaire de l'ENC. Elles ont cependant été présentées aux enquêteurs lors de la formation afin de leur servir d'exemple et de base pour leur propre traduction sur le terrain.

La préparation de l'entretien

L'équipe d'enquêteurs de l'ENC était généralement introduite dans la famille par l'enquêteur EPA qui se trouve dans chaque village concerné par l'enquête. Il avait pour mission d'expliquer le but de la venue d'autres enquêteurs dans leur ménage. Le questionnaire sur l'insécurité alimentaire était présenté comme ayant pour intérêt l'alimentation dans le ménage.

La fiche d'«évaluation de la sécurité alimentaire du ménage » s'adresse à la personne qui maîtrise l'alimentation du ménage. C'est-à-dire celle qui sait d'une part si tout le monde a bien mangé et d'autre part quelles sont les réserves de céréales encore disponibles dans les greniers. Pour identifier le répondant approprié, les enquêteurs demandaient au chef de ménage, quand il était présent, qui était responsable de l'alimentation. En général, il se désignait lui-même mais il arrivait aussi qu'il désigne une femme comme étant mieux informée sur ce point, et ce dans un nombre de cas non négligeable. Cependant, on notera que si ce sont souvent les hommes qui gèrent les greniers, les femmes sont souvent plus au courant de l'alimentation de chacun. Peut-être ne faudrait-il pas s'adresser uniquement au chef de ménage ? En cas d'absence du chef du ménage, les enquêteurs s'adressaient directement à la première femme.

On a constaté que chez les Bellas, ethnie du Sahel, les femmes sont toujours responsables de la gestion du grenier et de la préparation des repas. Cependant, elles ne parlent qu'en présence de leur mari, qui sert bien souvent d'interprète. Les réponses obtenues risquent donc d'être différentes de celles qu'on aurait pu obtenir si on avait interrogé la femme seule.

De manière générale, il n'y a pas eu de grandes différences entre les hommes et les femmes lors des entretiens. A certains superviseurs, il est apparu qu'on passait plus de temps avec les femmes qu'avec les hommes. D'autres ont eu l'impression qu'elles détaillaient plus

les réponses, dans le souci de donner une bonne réponse. Elles cherchaient plus à comprendre les questions avant d'y répondre.

Il a été demandé aux enquêteurs de s'isoler avec le répondant afin d'éviter toute influence sur les réponses, sur un sujet parfois sensible. Cette consigne a toujours été respectée sauf dans le cas des Bellas évoqué ci-dessus.

De façon générale, les enquêtés répondaient volontiers aux questions. Ils ne semblaient pas particulièrement gênés de parler de l'alimentation du ménage avec des étrangers. On doit cependant noter que les ménages enquêtés par l'ENC sont des ménages qui ont déjà été enquêtés pendant plusieurs années auparavant par l'EPA. Certains sont fatigués d'être régulièrement sollicités sans rien obtenir en retour. Ils n'étaient donc pas toujours coopératifs.

Compréhension, reformulation, réorganisation

L'impression générale qui ressort des entretiens avec les superviseurs à propos du questionnaire sur l'insécurité alimentaire est que son administration est globalement facile. Le questionnaire est court et les questions relativement simples. Le fait que les enquêteurs soient presque tous fils ou filles d'agriculteurs et connaissent la vie en milieu rural a contribué à faciliter les échanges avec les enquêtés.

Les superviseurs ont tout de même relevé quelques difficultés rencontrées sur le terrain, que nous exposons ci-après.

Remarques générales

- **La compréhension générale**

Pendant le premier passage de l'ENC, qui s'est déroulée du 10 août au 10 septembre 2006, tous les entretiens se sont donc faits en langue locale. Le questionnaire était traduit dans les différentes langues locales rencontrées et parlées par les enquêteurs. Dans le cas où le dialecte n'était pas parlé par l'un des enquêteurs, le passage par un interprète était nécessaire. Ce rôle était généralement tenu par l'enquêteur EPA.

La traduction dans les différentes langues ne semble pas avoir posé de problèmes particuliers. Comme cela avait été relevé durant la première phase de travail, les superviseurs ont souligné qu'il est très difficile de traduire les questions littéralement. Des reformulations et des adaptations sont nécessaires pour faciliter la compréhension. On peut cependant noter une difficulté survenue lors de la traduction en Dioula pour les questions de préférence. Sont citées dans ces questions la préférence et l'habitude. Ces notions sont différentes mais on arrive en français à les associer sans trop de contradictions. Ce n'est pas le cas en Dioula. Ces notions sont très différentes et il est difficile de les associer dans cette langue. Il a donc fallu s'attarder un peu plus sur ces questions de préférence. Nous reviendrons sur cette question dans la partie remarques sur des questions particulières.

Le passage par un interprète a parfois posé des difficultés. En effet, il arrivait que l'interprète raccourcisse les questions que l'on pose et résume ensuite les réponses de l'enquêté.

- **Les fréquences**

La détermination des fréquences (jamais, rarement, parfois, souvent) est parfois difficile. Une table a été proposée aux enquêteurs pour faciliter la correspondance entre les fréquences et les adverbes :

- 0 fois : jamais
- 1 à 2 fois dans les 30 jours : rarement
- 3 à 10 fois dans les 30 jours : parfois
- 11 à 30 fois dans les 30 jours : souvent

Cependant, il n'était pas toujours aisé d'obtenir le nombre de fois que l'évènement arrivait. Les enquêteurs ne se basaient donc pas sur des faits objectifs et chiffrés pour déterminer l'adverbe de fréquence. Pour une situation peu tranchée, c'était à l'enquêteur de choisir la meilleure réponse. La détermination de la fréquence était alors subjective et peut avoir été différente d'un enquêteur à l'autre. Il est donc possible que les enquêteurs introduisent un biais.

- **La période des 30 jours**

Le questionnaire s'intéresse aux évènements qui se sont déroulés pendant les 30 jours précédant la venue de l'enquêteur. Il est parfois nécessaire de rappeler ce point pour chaque question. En effet, l'enquêté peut oublier la période concernée et pourrait généraliser ses réponses à une période plus large ou bien même répondre pour les jours qui arrivent.

- **Les moyens matériels ou financiers**

Presque toutes les questions se finissent par « à cause de moyens matériels ou financiers ». Cependant, lors de la traduction, les enquêteurs évitaient d'évoquer la partie « financière ». Dans les régions où se déroule l'ENC, les populations sont souvent pauvres. L'évocation des moyens financiers provoque une réponse soulignant le manque d'argent.

- **L'attente de la part des enquêtés d'une aide alimentaire**

La présentation de l'objet du questionnaire peut influencer les réponses données par l'enquêté. Ce thème peut les amener à penser que des aliments leur seront distribués par la suite. Les enquêtés ont alors parfois tendance à empirer leur situation alimentaire, en espérant que ce qu'ils obtiendront sera plus important. Cette attitude est généralement détectée par l'enquêteur par l'incohérence des réponses. Il faut donc bien préciser le but de l'enquête, qui est de récolter des informations sur l'état de sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages et non de distribuer des aliments.

Par ailleurs, on doit noter la situation parfois difficile d'enquêteurs face aux enquêtés. Nous venons parler d'alimentation à des personnes qui, dans certains cas, sont dans des situations sérieuses et les enquêteurs n'ont rien à donner aux personnes souffrantes. Le but de l'enquête n'est clairement pas de faire une distribution d'aliments mais il faut avouer que la situation est un peu paradoxale et parfois gênante.

- **Les bonnes situations de sécurité alimentaire**

Dans les cas où la situation alimentaire est bonne, les enquêteurs ont parfois tendance à insister afin d'obtenir des réponses traduisant une mauvaise situation. Il faut alors se méfier des réponses de complaisance de la part des enquêtés.

Remarques sur des questions particulières

- **Inquiétude (Q.1 – cf. annexes)**

Dans certains cas, la question de l'inquiétude ne pose pas de problème particulier. Dans d'autres, l'enquêté ne comprend pas exactement à quoi se rapporte l'inquiétude. Si aucune question concrète sur l'alimentation n'est posée avant cette première question, l'enquêté a du mal à situer la question. L'enquêté répondra naturellement qu'il est inquiet, car « un paysan est forcément inquiet... car on ne sait pas de quoi demain sera fait ! »

Par ailleurs, l'inquiétude n'est pas toujours facile à quantifier. Il est difficile de d'affecter une fréquence à son inquiétude (parfois, souvent). En revanche, il serait peut être plus aisé de dire si on n'est pas inquiet, un peu inquiet ou très inquiet.

- **La qualité de l'alimentation**

- Manque Q.2

Cette question porte sur le manque des aliments que le ménage consomme régulièrement : « Certains aliments que vous préférez manger d'habitude ». On fait appel ici à deux notions différentes : la préférence et l'habitude. Ces deux notions ne sont pas incompatibles mais bien différentes. Dans la version anglaise, il n'y a pas de notion d'habitude, seule la notion de préférence est citée. Cette notion d'habitude a d'ailleurs posé problème pour la traduction en Dioula. Il est peu naturel d'associer la préférence et l'habitude dans cette langue. La traduction littérale de l'anglais au français de la question 2. serait : « Est-ce que vous ou tout membre de votre ménage n'avez pas pu manger certains aliments que vous préférez par manque de moyen ? » Dans le cas de cette formulation, un problème peut apparaître. Il y a certains aliments exceptionnels ou qu'on préférerait manger mais qu'on n'a pas les moyens d'acheter et qu'on n'a pas l'habitude de manger. C'est la raison pour laquelle la notion d'habitude a été introduite. Dans tous les cas, des exemples adaptés au contexte local sont nécessaires afin de clarifier la question.

- Monotonie Q.3

En zone rurale, le régime alimentaire est très peu varié. L'habitude est souvent de consommer du tô tous les jours. C'est d'ailleurs en saison des pluies, qui correspond plus ou moins à la période de la soudure, que le régime alimentaire est le plus varié. Le stock des céréales habituelles étant affaibli et les pluies amenant de nouvelles possibilités de cueillette, les ménages diversifient leurs approvisionnements : achats ou dons d'autres céréales, feuilles sauvages, pois, arachides, éventuellement lait et poisson frais.

- Aliments de substitution Q.4

Cette question porte sur les aliments de substitution. « Certains aliments que vous préférez ne pas manger d'habitude ».

Par leur forme, les questions 2 et 4 se ressemblent. Cela a parfois troublé les enquêteurs qui avaient parfois du mal à faire la différence. Mais ces deux questions portent bien sur des aliments différents. Il faut bien veiller à clarifier le sens de ces questions auprès des enquêteurs.

La réponse à ces 3 questions sur la qualité était donc parfois un peu délicate. En effet, il semble que, dans la plupart des zones rurales, ce ne sont pas tant les préférences qui guident l'alimentation mais bien la disponibilité et la saisonnalité des aliments. Les gens en général ne se posent pas ou peu la question de savoir s'ils préfèrent ou pas un aliment.

- **La question des semences (Q.5)**

En raison du décalage des dates de l'enquête par rapport au calendrier initial, dans la plupart des cas les paysans avaient déjà fini les semis et les plants avaient bien levé. Dans certains cas, ils avaient consommé les semences, mais cela ne constituait pas alors un signe d'insécurité alimentaire. Les enquêteurs se sont donc trouvés dans une situation difficile concernant le remplissage du questionnaire. Il semble que, dans la plupart des cas, ils aient coché « jamais » à cette question si les semences avaient consommées après les semis, une fois que les plants ont bien levé, mais pas de façon systématique. L'exploitation des réponses à cette question est donc délicate et on préférera ne pas en tenir compte.

- **La réduction quantitative de l'alimentation**

- Nombre de repas (Q.6 et 7)

Les notions de la réduction du nombre de repas ou même de la réduction de la quantité préparée sont des concepts bien maîtrisés. En effet, quand les réserves commencent à s'amenuiser, les ménages ont généralement l'habitude de ces pratiques. Dans d'autres cas, les quantités de nourriture préparées augmentent pendant cette période de soudure, correspondant à la période de travaux agricoles importants, mais il est à noter que ce cas n'est pas envisagé dans les réponses.

- Coucher à jeun (Q.8)

Lors de la traduction en français du questionnaire, il a été décidé que l'expression « go to sleep at night hungry » serait traduite par « coucher à jeun ». On a en effet estimé que cette expression serait comprise dans le sens voulu par les enquêteurs et les enquêtés (coucher en ayant encore faim). Il s'est pourtant avéré que sur le terrain, l'expression « coucher à jeun » ait été comprise comme un coucher sans dîner, différent d'un coucher en ayant faim.

- Disponibilité de nourriture et repas dans le ménage sur toute la journée (Q9 et 10)

Il faut noter que ces deux questions sont différentes. On peut effectivement ne plus rien avoir à manger à la maison mais essayer de se débrouiller pour trouver à manger à l'extérieur. On appelle cela la « débrouille personnelle ». Cependant en milieu rural, dans de nombreux cas, s'il n'y a pas de nourriture dans le ménage, il est tout aussi difficile de trouver de la nourriture à l'extérieur du ménage. Ces deux questions sont donc parfois redondantes.

Cas particuliers à étudier

Un des groupes, celui qui évoluait dans le Sahel, a eu des problèmes récurrents, en particuliers avec une ethnie de la région, les bellas. Dans de nombreux cas, ils empiraient sérieusement leur situation avec très certainement l'idée qu'ils obtiendraient une aide alimentaire.

Afin de contourner ces difficultés, ce groupe a réorganisé le questionnaire pour essayer d'éviter ce genre de biais :

Combien de fois vous préparez par jour actuellement ?

Et les jours précédents, c'était combien ?

Et est-ce que vous faites comme ça car c'est la période de l'année, ou bien c'est comme ça tout le temps ?

Est-ce que vous avez réduit la quantité préparée ?

Est-ce que ce sont des plats que vous aimez manger ?

On peut ensuite entamer le questionnaire : est-ce que vous êtes inquiet de votre situation alimentaire ?

Par ailleurs, si des incohérences ou des réponses suspectes apparaissent, les enquêteurs pouvaient se référer au questionnaire sur la diversité alimentaire de la mère. Celle-ci a en effet cité les aliments qu'elle avait pu consommer. Pour ceux qui connaissent un peu la région et les habitudes alimentaires, il était alors possible de vérifier une certaine cohérence avec les réponses au questionnaire sur l'insécurité alimentaire.

On peut penser que cette attitude n'est pas totalement liée à l'ethnie, mais aussi à la situation géographique. Dans la zone du Sahel, les distributions d'aliments sont plus fréquentes que dans les autres régions du Burkina. Les habitants de cette région pensent donc naturellement à ces distributions. En empirant leur situation, ils pensent qu'ils augmentent les quantités de nourriture qui leur seront éventuellement distribuées à la suite de cette enquête. De façon générale, et pas seulement avec des ethnies avec lesquelles on a eu des difficultés à échanger sur ce questionnaire, il semble important d'ouvrir l'entretien par des questions concrètes liées à l'alimentation du ménage, comme dans la série de questions présentée ci-dessus. Dans le cas où le répondant est une mère d'un enfant de moins de 5 ans, on peut commencer par le questionnaire de diversité alimentaire (dans le cas de cette enquête). Cela permet à l'enquêté de bien comprendre de quoi il s'agit et de répondre plus facilement à l'ensemble du questionnaire.

5- Difficultés et Propositions

Nous reprenons dans cette partie l'ensemble des difficultés posées. Nous proposerons certaines solutions qui restent à tester.

- Introduction du questionnaire

Les premières questions ne s'appuient pas sur des faits concrets. Cela dérouté parfois les enquêtés. L'ouverture par une question concrète aide l'enquêté à bien situer le thème de l'enquête et à répondre plus facilement à la suite des questions.

Plusieurs propositions sont faites :

- Faire précéder le questionnaire d'insécurité alimentaire par la fiche de diversité alimentaire (pour les femmes). Cependant, dans la plupart des cas, c'est le chef de ménage qui répond au questionnaire sur l'évaluation de l'insécurité alimentaire.
- **Ajouter une ou deux questions introductives**, ayant pour objet des aspects concrets de l'alimentation

ex : Quelle est la céréale que vous consommez habituellement ? Est-elle toujours disponible ?

Combien de fois préparez vous par jour ?

Ces questions peuvent apporter ou non une information pour l'estimation du niveau d'insécurité alimentaire, mais permettent néanmoins de bien situer l'enquêté. Cette proposition est vivement conseillée et s'est avérée utile dans de nombreux cas.

- Question couché à jeun

Lors de la traduction et de l'adaptation de la question n°8 : « Est-ce que vous ou l'un des membres de votre ménage êtes allé vous coucher à jeun ? ». Le but de la question n'est pas de savoir si les personnes concernées ont dîné ou pas, mais bien de savoir elles se couchent en ayant faim, ce qui est légèrement différent. (On peut avoir dîné, mais pas assez, on a donc faim en se couchant.) La traduction proposée pour cette question est :

« Est-ce que vous ou tout membre de votre ménages êtes allé vous coucher en ayant faim ? »

- Les questions de préférences et d'habitude

Dans la traduction française, les préférences sont « pondérées » par l'habitude, contrairement à la version anglaise. On ne parle pas dans cette question d'aliment que l'on préfère de façon absolue (plats de fête par exemple), mais des plats que l'on préfère manger au quotidien. La question se pose donc de conserver la notion d'habitude en français.

- Moyens matériels et financiers

L'expression « manque de moyens matériels ou financiers » est parfois mal comprise par les enquêtés. Le « manque de moyens matériel et financier » est la traduction de l'anglais « lack of resource ». On propose donc une autre traduction : « manque de moyens ». Cette expression est moins précise, plus large, mais entraînera certainement moins de confusion chez l'enquêté.

6- Exploitation des données chiffrées

Points généraux

L'échantillon de l'ENC a été tiré au sort au sein de l'échantillon de l'enquête permanente agricole après stratification de ce dernier en 3 strates :

- dominance culture céréalière (6 provinces tirées au sort)
- dominance culture cotonnière (8 provinces)
- dominance élevage (8 provinces)

Au sein de chaque strate, l'objectif visé était d'enquêter le nombre de ménages nécessaire pour atteindre un effectif de 900 enfants de 6 mois à 5 ans. Le nombre de provinces enquêtées dans chaque strate était ainsi déterminé lors de la procédure de tirage au sort, qui se faisait par tirage aléatoire simple des provinces, de façon séquentielle. L'inclusion des provinces dans chaque strate s'arrêtait lorsque le nombre estimé d'enfants de 6 mois à 5 ans parmi les ménages EPA atteignait l'objectif visé. En raison de difficultés de terrain importantes lors de la saison d'enquête (pluies), il n'a pas été possible d'atteindre plusieurs des villages EPA et finalement, ce sont 1161 ménages qui ont été enquêtés au total, selon la répartition du tableau ci-dessous.

	dominance céréalière	dominance cotonnière	dominance élevage
Echantillon EPA	1205	1095	400
Echantillon effectif ENC	362	441	327

- Les combinaisons de réponses incompatibles

Les différentes questions du questionnaire sur l'évaluation de l'insécurité alimentaire ont des liens entre elles. Nous avons essayé d'étudier la cohérence des réponses à ces questions. Nous proposons ci-après une liste non exhaustive d'incohérences.

- si on se couche le soir en ayant faim ou à jeun (qn8≠0), on a forcément soit réduit la quantité mangée au cours d'un repas, soit réduit le nombre de repas (qn6≠0 ou qn7≠0) ;
Nombre de cas incohérents observés : 11.
- si on ne mange pas un jour (qn10≠0), il y a forcément eu réduction du nombre de repas (qn7≠0) ;
Nombre de cas incohérents observés : 15.
- si on ne mange pas un jour (qn10≠0), il y a forcément eu un couché à jeun ou en ayant encore faim (qn8≠0) ;
Nombre de cas incohérents observés : 23.

Il existe donc un certain nombre d'incohérences observées dans l'ensemble des réponses récoltées. Cela traduit un manque de vigilance des enquêteurs et/ou une mauvaise compréhension de la part des enquêtés.

Nous avons donc écarté pour l'analyse les 33 ménages dont les réponses étaient incohérentes.

- La question des semences

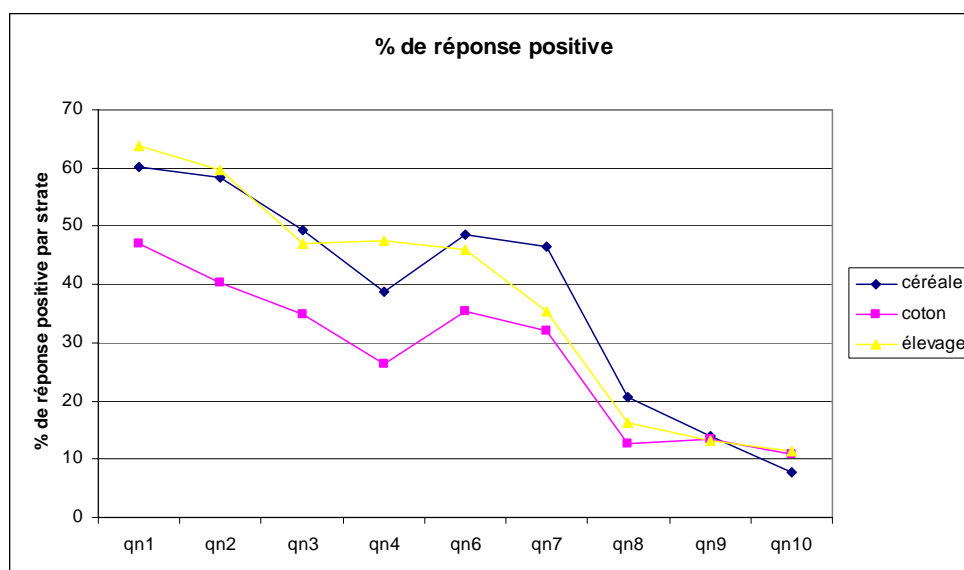
A la question sur la consommation des semences, 90% des ménages ont répondu que les semences n'ont jamais ou rarement été consommées au cours du mois précédant la venue des enquêteurs. La moyenne du SIAM pour les ménages qui ont répondu parfois ou souvent est de 10, soit plus de 3 points supérieur à la moyenne globale. Une réponse affirmative à cette question traduit donc une situation d'insécurité alimentaire plus marquée. Toutefois, comme exposé plus haut, par souci de cohérence avec les indicateurs proposés par FANTA cette question n'a pas été retenue pour le calcul des scores.

- Le biais enquêteur

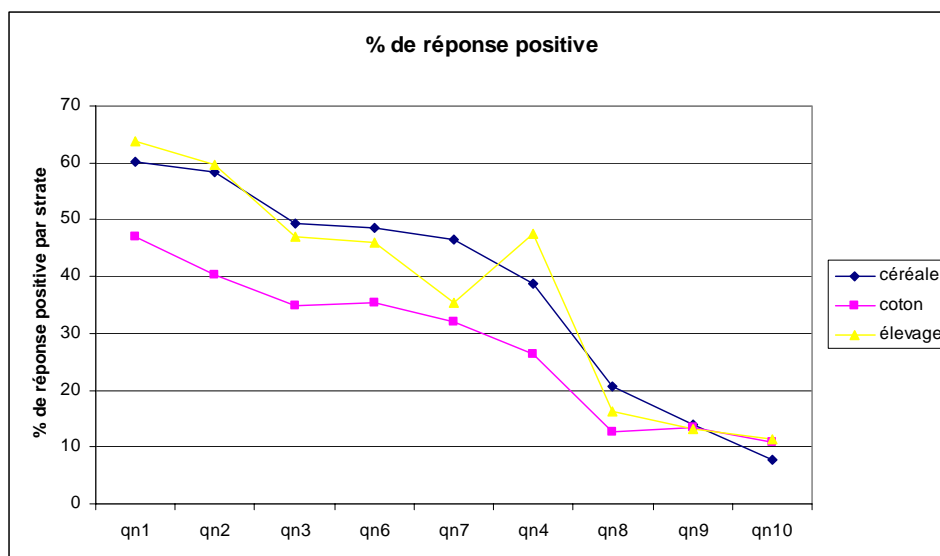
Dans la partie précédente, a été évoquée l'existence éventuelle d'un « biais enquêteur » dans la détermination de la fréquence. Dans le cas où il est difficile pour l'enquêté de préciser la fréquence d'un évènement, l'enquêteur a essayé de déterminer la réponse à la question posée à partir des faits exposés par l'enquêté. Il est possible que les enquêteurs aient eu tendance à répondre préférentiellement un type de réponse par rapport à un autre.

Cependant, l'identification de l'enquêteur manquant dans les données, nous ne pouvons confirmer ou infirmer cette hypothèse.

La répartition des réponses par strate

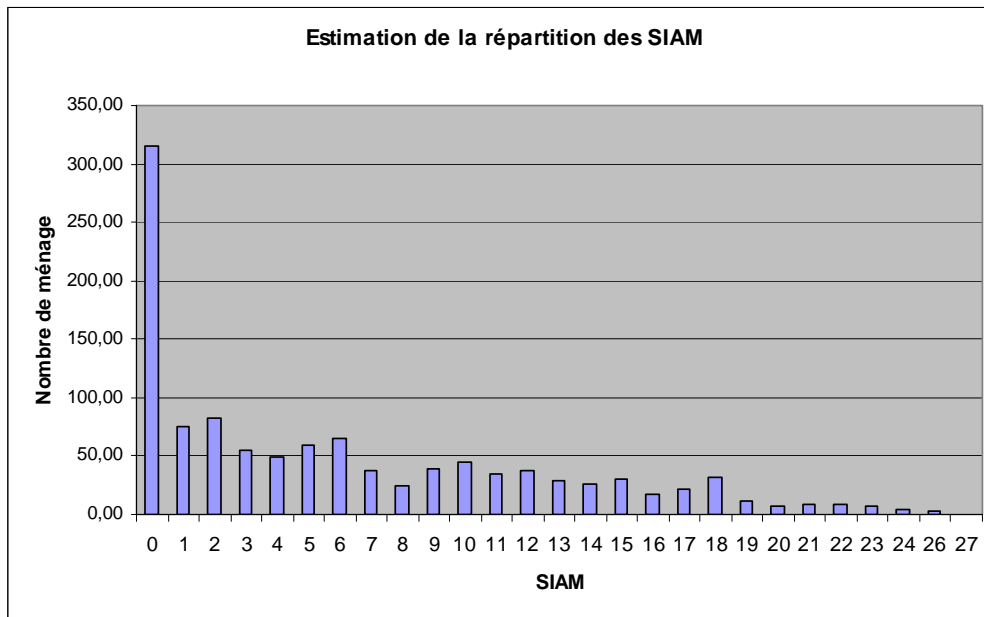


On a représenté dans la figure ci-dessus, pour chacune des questions, le pourcentage de réponses « positives », c'est-à-dire de modalités « rarement », « parfois » ou « souvent », sans distinction de fréquence. Plus le pourcentage de réponses positives est élevé, plus la proportion de ménages en situation d'insécurité alimentaire est élevée. De façon générale, plus on avance dans le questionnaire, moins les réponses sont positives. Cela confirme donc que les réponses sont classées dans un ordre de gravité. Cependant on notera qu'il y a plus de personnes qui réduisent la quantité de nourriture consommée (Q.6) que de personnes qui consomment des aliments qu'ils n'aiment pas manger (aliments de substitution, Q.4) dans les strates « céréale » et « élevage ». Les ménages réduisent donc d'abord leur consommation d'aliments « préférés » avant de les substituer par des aliments « non préférés ». Si on souhaite classer les questions par ordre de gravité, il faudrait plutôt placer la question sur la consommation d'aliment de substitution (Q.4) après les questions de réduction de nourriture consommée au cours d'un repas (Q.6) et celle de la réduction du nombre de repas (Q.7), comme dans la figure ci-dessous.



En considérant les différentes strates, on observe que la strate « coton » est dans une situation moins défavorable que les deux autres strates. Les stratégies d'atténuation du manque de nourriture sont semblables pour les strates « coton » et « céréales ». Comme noté plus haut, dans les ménages de ces strates, on préfère réduire la quantité de nourriture mangée et le nombre de repas plutôt que de manger des aliments de substitutions. Dans la strate élevage, la réduction du nombre de repas est le marqueur d'une situation d'insécurité alimentaire plus soulignée que dans les autres strates. L'information n'a pas été relevée lors de l'enquête, mais on peut émettre l'hypothèse que le nombre de repas en période où la nourriture de manque est de 2 dans la strate « élevage » et 3 dans les autres strates. Il est plus délicat de diminuer le nombre de repas dans le premier cas que dans le second.

Étude du Score d'Insécurité Alimentaire du Ménage (SIAM)

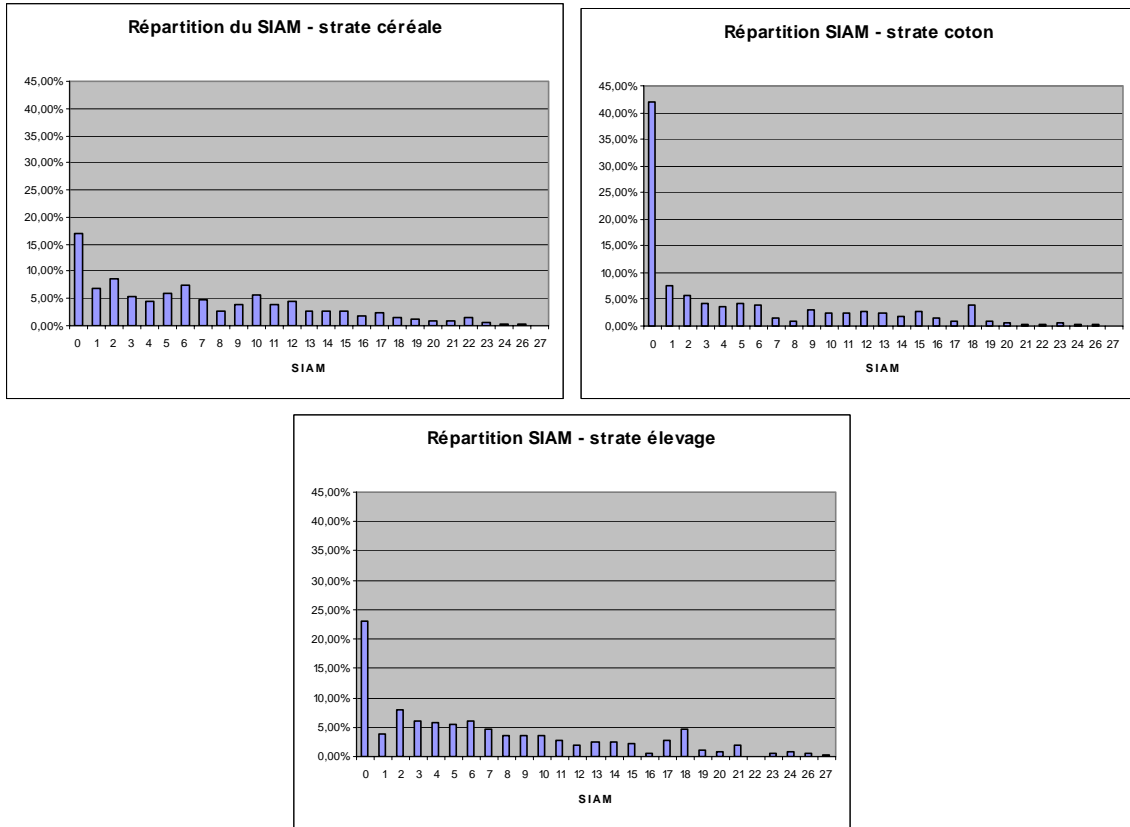


On a calculé pour chaque ménage enquêté le SIAM. On a calculé le SIAM de chaque ménage et on en a fait la moyenne par strate, en pondérant par l'inverse de la fraction de sondage dans chaque strate pour obtenir un chiffre national.

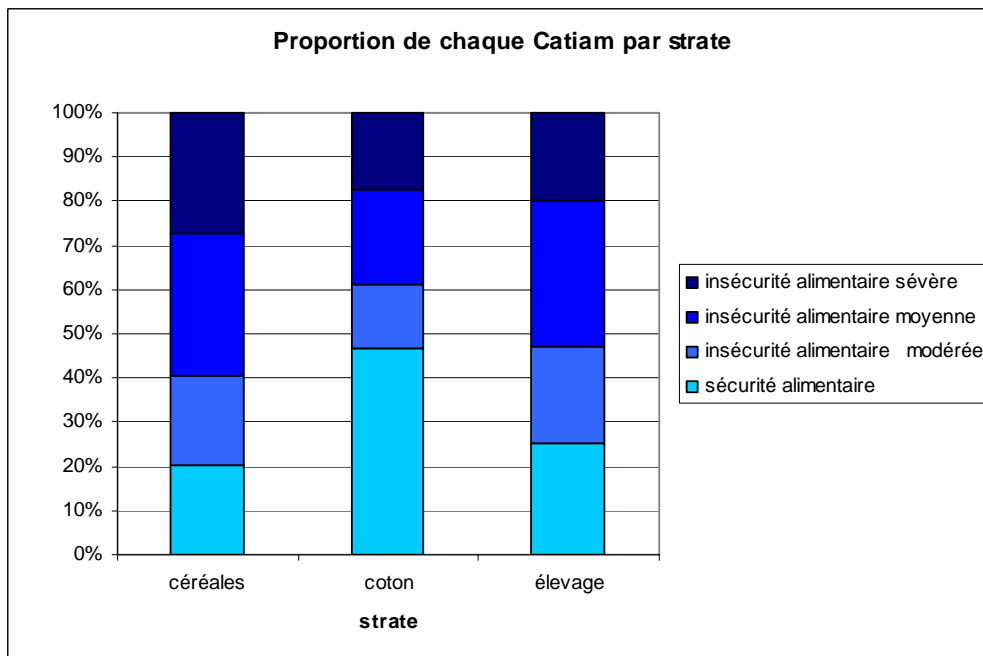
L'estimation de la moyenne du SIAM sur l'ensemble de la population des enquêtés est de 6,17 et celle de l'écart type est de 6,33. On observe une forte proportion de SIAM = 0 signifiant qu'un nombre relativement important de personnes sont dans une bonne situation d'insécurité alimentaire.

Moyenne SIAM par strate :	strate 1 : dominance céréalière	7,03
	strate 2 : dominance culture de rente	4,93
	strate 3 : dominance élevage	7,02

La strate à dominance de cultures de rente est celle qui a le score d'insécurité alimentaire le plus bas. Ces cultures se trouvent principalement dans le sud ouest du pays. Quand on regarde la distribution du SIAM dans chaque strate (figures ci-dessous), on constate notamment que dans cette strate il y a un fort pourcentage de ménages avec un SIAM de zéro.



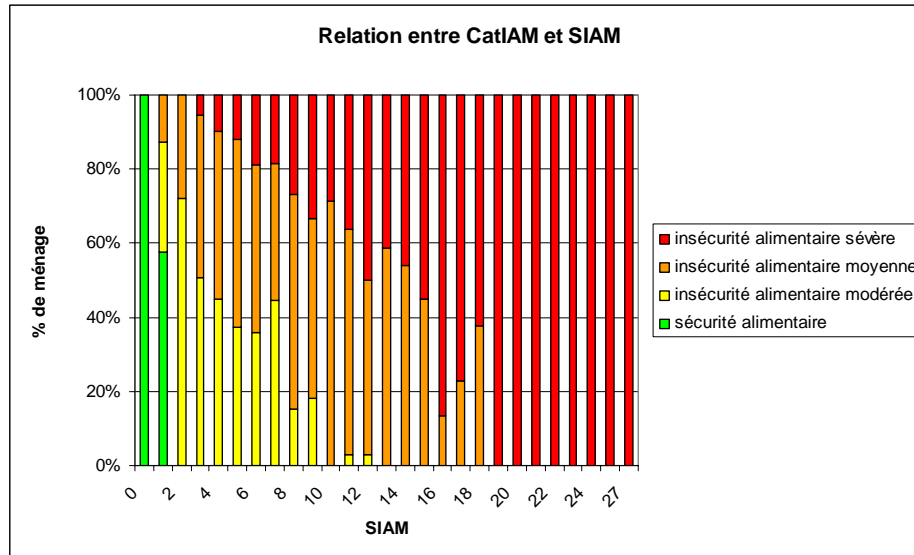
Étude des catégories d'insécurité alimentaire des ménages (CAT-IAM)



Les strates à dominance élevage et à dominance cultures vivrières ont des répartitions similaires de leur population en différentes classes d'insécurité alimentaire. Il est inquiétant d'observer que dans les trois strates plus de la moitié des ménages sont en état d'insécurité alimentaire et qu'il y a presque autant de ménages en état d'insécurité alimentaire

sévère dans les régions d'élevage et d'agriculture vivrière que de ménages en état de sécurité alimentaire.

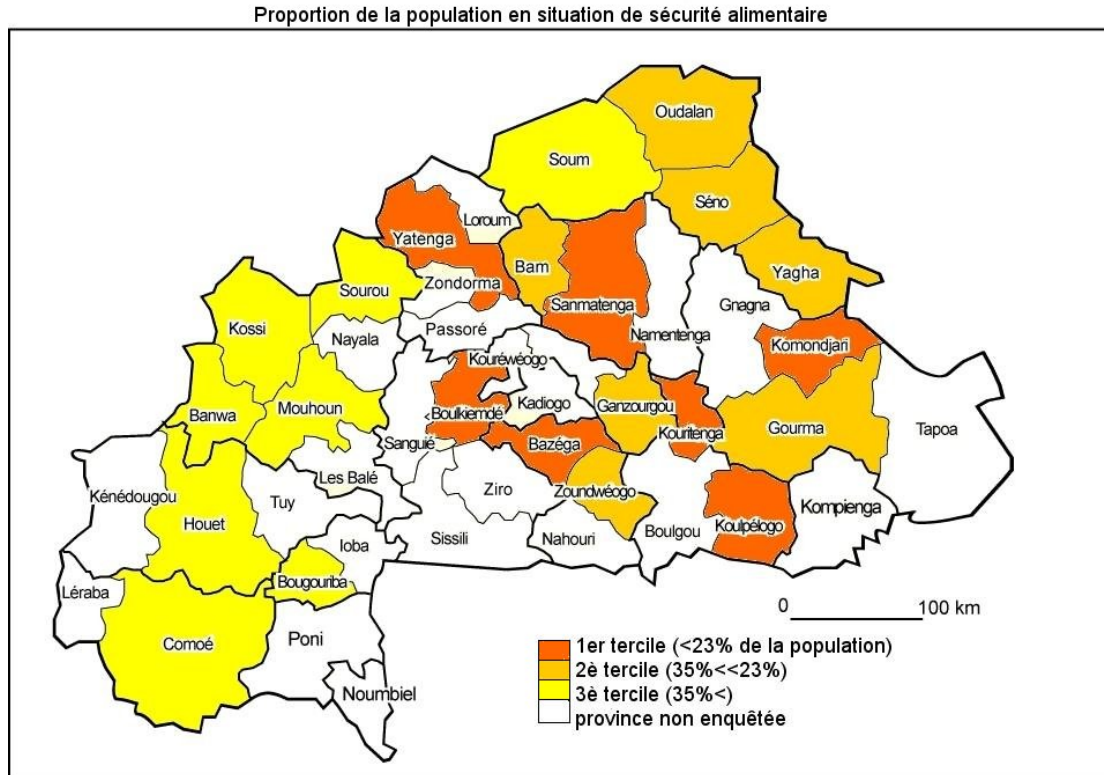
Relation entre SIAM et CAT-IAM



Nous avons trouvé intéressant de présenter (figure ci-dessus) la relation entre le score d'insécurité alimentaire du ménage (SIAM) et la catégorie d'insécurité alimentaire (CatIAM). On remarque qu'un ménage peut avoir un SIAM assez faible, inférieur à 6, mais se trouver dans une CatIAM d'insécurité moyenne à sévère.

- Etude par province

On observe une répartition géographique hétérogène des scores (cf. carte ci-après). On notera que les régions appartenant à la strate de cultures de rente qui se situent principalement dans le sud ouest, ont des moyennes de scores d'insécurité alimentaire plus faibles, ce qui traduit une situation de sécurité alimentaire relativement plus favorable.



Nous avons fait apparaître la classe d’insécurité alimentaire dominante dans chacune des provinces. Nous observons une orientation sud-ouest nord-est avec au sud-ouest une situation favorable et au nord-est ou au centre une situation défavorable, voire très défavorable.

Conclusion

L'ensemble des observations de terrain pendant les tests et pendant l'enquête ainsi que les entretiens avec les superviseurs ont permis de revenir sur le déroulement du questionnaire d'évaluation de la dimension « accessibilité » de l'insécurité alimentaire dans le ménage.

De manière générale, les enquêteurs n'ont pas rencontré de difficultés majeures dans l'administration de ce questionnaire. Il faut cependant rester vigilant sur certains points. Ce questionnaire se base sur des données subjectives, qui ont été ressenties par les enquêtés et retranscrites lors de l'enquête. Il n'y a aucune mesure objective ou quantitative. Cela déstabilise parfois les enquêteurs et peut entraîner un biais de leur part. Les futurs enquêteurs doivent donc être mis au courant de ces difficultés afin d'améliorer le déroulement du questionnaire.

Les observations montrent que certaines modifications peuvent être envisagées tant au niveau de l'organisation du questionnaire que de sa traduction. Sans réorganiser totalement le questionnaire, on peut conseiller aux enquêteurs de poser quelques questions préalables sur l'alimentation du ménage afin de bien situer l'enquêté et faciliter la compréhension.

D'un point de vue géographique, on observe une hétérogénéité des situations d'insécurité alimentaire avec une situation favorable au sud-ouest du pays, des conditions favorables relativement au reste du pays.

Les prochains passages d'enquête permettront d'étudier l'évolution de la situation d'insécurité alimentaire dans les différentes régions couvertes.

Annexe1. Questionnaire FANTA

Household Food Insecurity Access Scale (HFIAS) Generic Questions

No.	Question
	For each of the following questions, consider what has happened in the past 30 days. Please answer whether this happened never, rarely (once or twice), sometimes (3-10 times), or often (more than 10 times) in the past 30 days?
1.	Did you worry that your household would not have enough food?
2.	Were you or any household member not able to eat the kinds of foods you preferred because of a lack of resources?
3.	Did you or any household member eat just a few kinds of food day after day due to a lack of resources?
4.	Did you or any household member eat food that you preferred not to eat because a lack of resources to obtain other types of food?
5.	Did you or any household member eat a smaller meal than you felt you needed because there was not enough food?
6.	Did you or any other household member eat fewer meals in a day because there was not enough food?
7.	Was there ever no food at all in your household because there were not resources to get more?
8.	Did you or any household member go to sleep at night hungry because there was not enough food?
9.	Did you or any household member go a whole day without eating anything because there was not enough food?

Annexe2. Questionnaire Niveau d'insécurité alimentaire de l'ENC

DIRECTION GENERALE DES PREVISIONS ET DES STATISTIQUES AGRICOLES (DGPSA)

DIRECTION DE LA NUTRITION (DN)

Région : [] []
 Province : [] []
 Département : [] []
 Nom du village : Strate : []
 [] [] []
 Code ménage : [] [] [] []
 Nom & prénoms du chef de ménage :

CAMPAGNE AGRICOLE 2006 - 2007

**ENQUETE NUTRITIONNELLE
 COMPLEMENTAIRE**

1^{ER} PASSAGE JUILLET 2006

Nom & Prénoms de l'Enquêteur :
 Contact :

**F9d : NIVEAU D'INSECURITE
 ALIMENTAIRE DU MENAGE**

N° d'ordre du membre répondant : [] [] []

Pour chacune des questions suivantes, considérez ce qui s'est passé dans les 30 jours écoulés. S'il vous plaît répondez si ça ne s'est « jamais » passé, si ça s'est passé mais « rarement », ou bien « parfois » (de temps à autre dans le mois), ou « souvent » (presque tous les jours).

N°	Questions	Réponses possibles	Code
1.	Avez-vous été inquiet par le fait que votre ménage puisse manquer de nourriture ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
2.	Est-ce que vous, ou tout membre de votre ménage, n'avez pas pu manger certains aliments que vous préférez consommer d'habitude, à cause d'un manque de moyens matériels ou financiers ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
3.	Est-ce que vous, ou tout membre de votre ménage, avez été contraint de manger tous les jours la même chose, à cause d'un manque de moyens matériels ou financiers ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
4.	Est-ce que vous, ou tout membre de votre ménage, avez été contraint de manger des aliments que vous préférez ne pas manger d'habitude, à cause d'un manque de moyens matériels ou financiers ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
5.	Est-ce que vous, ou tout membre de votre ménage, avez été contraint de manger des semences ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
6.	Est-ce que vous, ou tout membre de votre ménage, avez été contraint de diminuer la quantité mangée au cours d'un repas, parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
7.	Est-ce que vous, ou tout membre de votre ménage, avez réduit le nombre de repas habituellement consommés par jour, parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
8.	Est-ce que vous, ou tout membre de votre ménage, êtes allé vous coucher le soir à jeun, parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
9.	Est-il arrivé qu'il n'y ait pas du tout de nourriture dans votre maison parce qu'il n'y avait pas de moyens matériels ou financiers pour en avoir ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []
10.	Avez-vous, vous ou tout membre de votre ménage, passé toute une journée sans manger parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?	0 = jamais 1 = rarement 2 = parfois 3 = souvent	[] []

Superviseur régional :

Date de passage : - - / - - / 06

Annexe 3. Traductions du questionnaire

Mooré

- 1- Yam soura zoe sanmamin ti ribo pogue yam zaka ramb bii ?
- 2- Yam bii yam zaka needa zoe ka paamin n di rib boudou yam sin minimi dita bi ti liguini nka be bii ?
- 3- Ligidi kaleem gningo kitaniin ti yam bi yam zaka needa ri riboudaye rare fan bii ?
- 4- Yam bii yam zaka needa zoe dii rib n ka taa yam rabo ti liguidi n ka be bii ?
- 5- Rib kaalm gnigua, yam bi yam bi yam zaka need zoe n rika boumboudou n mane ribn bii ?
- 6- Rib zoe poagua min ti yam bi yam zaka ned ri ti ka sega bii ?
- 7- Riba kaaleem zoe n kitamin ti yam bi yam zaka need ka pamin di wale a sin milimi dite dar faan bii ?
- 8- Rib kaaleem zoe n kita ti yam zaka need guand koombii ?
- 9- Liguindi kaalum zoe n kita mi ti rib ka sindi yamb zaka poghin bii ?
- 10- Yam bi yam zaka need zoe n zinda dara yebre n ka ri ti riba n ka wauogue bii ?

Dioula

- 1- Kalo deméni, a dioussou delila ka tien ko aka debaya dessela doumoiunia wa ?
- 2- Alouou walma aka somogo do dessèla doumounina a bi delika min doumou wa ?
- 3- Gouèlèya délila ka docimouni do wadjibiya aw ma lon bé wa ?
- 4- Wani ko kouélia delila kado alouou walima a ka somoko do yi doumouni do ké, a ti delika mii doumou wa?
- 5- Gouelia (wariko) delila kato alouou walima aka somoko yi soumadanta tata ka doumou wa ?
- 6- Alouou walima a ka somokodo delila ka doumouni ké a ma faa ka sono ko doumounilo desséra wa?
- 7- Alouou walima a ka somoko do delila ka dobo a bi dou mouni da min ké tile kono doumouni ka dessé kosson wa?
- 8- Alouou walima aka somokodo delila ka syi kokola ko dou mouni lo désséla a fé wa ?
- 9- Gouelia delila ka déssé a fé so tile koutounou ? Konon wa ?
- 10- Alouou walima a ka somoko do delila ka tilé koutourou ban, a ma doumouni ké wa? Ko doumouni man tiawa ?

Gurmantchéma

1. A pali san ki bisi, kelima a luo jiema po a dayelin n bii ?
2. Li kaali ki fin bi a fandiayun nulo ki baali di, nin mangue ki di la jiema yogunu kuli kelima ligi ki yie pobii?
3. Ligi kaa yema poteni kaa di jie buoli yendi daali kuli bii?
4. Fin, bi a fandia gun nulo san ki dina tilasi juena nin kaa kii di la jiema bii kelima ligi ki yie po?
5. Finman a fandiagun nulo, san dina, ni di buoli bii (bon bu oli)?
6. Jiema kaa yema po fundi ki findi a dayelin nulo dina jiema ki kan guo bii ?
7. Fin bi a fandia gun yaaba wabdi bi jiekaala tienma cuali daali kuli keelima jiema ki yie po bii ?
8. Fin bi a fandiagun nulo dua koma kelima ki jiema ki jiema ki yie pobii (jiema kaa yema pobii ?)
9. Likali yogunu ki jiema ki yie adayelinni kelima han fudima ki baa da bii ?
10. Fin bi a dayelin niba sanki tusi ki dua koma kelima li jiema yie pobii ?

Fulfulde

1. Wakati na woodi a na miidjo ké baadema wala neema ?
2. Ande é neddo baadema gnamaye neema ko bootido gnané kon keedé ?
3. Na laatinione bilaye faa gnamon neema gado weeti fou saabé gala keedé ?
4. Ande é neddo baadema on gnami neema ko moug nayno grandé saa bé on gala baabé ?
5. Wakati wodi ande e neddo beedema gnami aodinimone ?
6. Ande é neddo baademon gnama faa faltaye saabé neema hedjaaye?
7. Ande é needo baade mon bouiti kiilé defandema kon defano weeti fou saabé no gala neema ?
8. Ande é needé baa demon waldi saabé on gala neema (on kiri on gnaman faa weeti?)
9. Wakati na wouodi, neema walo fougou le soudoumon saabé kon gala beedé faa soda?
10. Ande é neddé baademon gnali, gramaye, saabé neema wala (gramdé wala)?

Dagara

1. Fou dontère kaa fou yin den koun pow bondi di ?
2. A foun, bia fouyin nein don bo(s) bondin yemili dibo guou, a yen tèeva libié ion, bii, yen ba téera a bondi ion ?
3. A dan yi féeru k'a yi di a bondir bouen bibir zà à libie naba kébé ion ?
4. A don iféeru ka foun bia fou yin nien dibondir kon, yen baa muli dib, a yen ba téera libié, bia bondir iron ?
5. A foun bia fou yin nien don dii a kakouréa bondir naba kébé ion ?
6. A foun bia fou yin nien dondiba tiou a yen ba téera bondir ion ?
7. A bondir mouor yen midi a libir bouen pouo, a foun bua fou yin nien don gouna, a londir noba yonion ion ?
8. A foun, bia fou yir nien don guan kouane, a bondir naba kébé ion ?
9. Ye don guonlondir, a yen ba téera libié ion ? bianbondir ion ?
10. A foun bia fou yir nien don it bibir tii toa zan nouara, ti badi a bondir naba kélé ibn ?

Annexe 4. Grille d'entretien avec les superviseurs

Alexandra ROSSI
14.09.2006

Date :
Superviseur :

Bilan ENC questionnaire F9d Niveau d'insécurité alimentaire du ménage

I. Préparation de l'entretien

	Comment était identifié le répondant ? Cela a-t-il posé des difficultés (selon les ethnies...) ? Qui étaient les répondants les plus fréquents ?	
	Comment était introduit le questionnaire ?	
	Les enquêteurs ont-ils pu s'isoler aisément avec le répondant ? Sinon, est ce que la présence du public a perturbé l'entretien ?	

II. La traduction en langues locales

	Quelles ethnies avez vous rencontrées ? Les traductions dans les langues locales ont-elles été aisées ? Ont-elles entraîné des reformulations importantes ? Y a-t-il eu des difficultés différentes selon les ethnies ?	
	Êtes-vous passé par un interprète ? Cela a-t-il constitué une difficulté ?	

III. Compréhension, reformulation, réorganisation

	Les enquêtés ont-ils répondu volontiers aux questions ? Gêné ? Mauvaise volonté ? Y a-t-il eu des différences entre les ethnies ? Entre hommes et femmes ?	
	Question par question, quelles sont les difficultés rencontrées ? (compréhension, difficulté à obtenir une réponse, reformulation des questions...). Est-ce que l'ordre des questions a été changé pour faciliter l'entretien ?	